

Recommandations

Paris au mois de juin 1922. Les Investigateurs sont tous amis. Il est même préférable qu'ils aient déjà eu à se battre ensemble contre les manifestations malfaisantes que nous connaissons bien. Que vos joueurs incarnent des personnages parisiens, provinciaux ou étrangers, la capitale est pour eux tous le lieu où il convient d'être en ce début d'été. Les événements qui s'y déroulent sont nombreux, captivants, et Paris est la ville de France où l'on oublie le mieux les horreurs de la guerre pour se jeter dans les spectacles et la folle vie nocturne. Les excentricités de tous bords ne se comptent plus, mais c'est aussi le théâtre privilégié d'événements plus sérieux.

Cette aventure devra être un prétexte à la découverte de la capitale et de sa vie animée. Il est d'ailleurs vivement conseillé d'avoir un plan de Paris et de bien prendre en compte le temps passé en transport. Les fausses pistes sont nombreuses et elles sont là plus pour motiver les Investigateurs à fureter partout que pour les perdre à jamais dans les dédales humides de leurs tergiversations sans fin...

Exceptionnellement, les Investigateurs ne seront pas réunis par un commanditaire inquiet ou agonisant. Ils devront « attraper le coche » de leur propre initiative. N'hésitez pas à faire ralentir ledit coche afin qu'ils ne ratent pas la correspondance. Ainsi la date butoir du 26 juin pourra être reculée si cela vous semble plus raisonnable.

L'histoire

Monsieur et madame de Guilbert (Jean et Anémone pour les intimes) sont un couple très en vue dans ce Paris effervescent.

Lui, de vieille noblesse française, est un riche rentier, esthète et beau parleur, qui passe ses journées à entretenir ses bonnes relations dans tous les milieux influents du moment. C'est également un sorcier de Yog-Sothoth (mais cela personne ne le sait, bien sûr), ce qui explique, entre autres, sa fortune venue d'un peu nulle part ou de spéculations plus que douteuses pendant la guerre.

Elle, d'extraction bourgeoise, n'en défraie pas moins la chronique. C'est une scientifique, plus précisément une mathématicienne physicienne, qui ne ré-

pugne pas à se consacrer également à la chimie avec beaucoup de succès. Elle est très intelligente et très belle. Les cent vingt-quatre sociétés féministes de l'époque ne manquent pas d'en faire leur porte-drapeau. Voilà donc notre couple modèle qui a tout pour être heureux sans embêter personne...

Eh bien non ! Jean a un jour révélé ses activités « annexes », à savoir la sorcellerie, à sa douce et tendre. Anémone a été très « intéressée », mais a regretté le côté « artisanal » de l'activité et les pans entiers laissés au hasard et au bon vouloir d'une nature capricieuse. Après une courte étude du cas, elle a émis quelques hypothèses bien formulées qui ont littéralement enthousiasmé son époux. Depuis, ils travaillent ensemble à un sort d'appel qui lie magie et science, pour la plus grande gloire de Yog-Sothoth. Jean a réussi à obtenir des subventions de l'Institut pour les travaux de sa femme. Cet apport d'argent, plus sa fortune personnelle considérable, leur ont permis d'enclencher une vaste opération qu'ils désignent sous le nom de « l'Appel de Paris ». Cette œuvre commune sera décrite en détail, phase par phase dans les chapitres suivants, mais voici une vue d'ensemble qui vous permettra d'en appréhender dès maintenant l'ampleur des dégâts à venir et vous permettra d'établir une chronologie à suivre pendant la partie. Viendra bien sûr se greffer sur cette chronologie les fausses pistes et rumeurs diverses.

Le programme des réjouissances

En amont de l'Appel, les Guilbert ont fait construire et installer (de façon officielle) un four solaire sur les Champs-Élysées et une reproduction du télescope géant de l'Observatoire de Paris chez eux. De façon maquillée, ils ont fait creuser (à l'aide d'une machine perforatrice dont les plans remontent à 1882) des galeries « pirates » à partir des égouts de Paris et qui convergent sous la tour Eiffel et les quartiers attenants. On leur doit également de façon détournée ou totalement secrète l'installation d'un énorme marteau-pilon sur un chantier près de la tour Eiffel (tiens, tiens...), un chantier minuscule qui n'en avait pas besoin ; le gonflage d'un ballon dans la cour des Tuileries et une nouvelle attraction connue sous le nom de la « machine à sensations » qui ouvrira ses portes le 26 juin sur... la

tour Eiffel. Sans oublier l'enlèvement de choristes de l'Opéra de Paris et l'élabo-ration d'un piano-orchestre.

On peut résumer le programme de l'Appel (résumé qui sera longuement développé ultérieurement) de la façon suivante : le télescope a permis d'établir une carte du ciel précise et « orientée » en fonction des travaux de sorcellerie de Jean ; le four solaire émet en fait un rayon très particulier qui a provoqué une conjonction stellaire favorable à l'Appel ; les galeries parallèles des égouts favoriseront l'arrivée de créatures peu recommandables et des adeptes jusque sous la Tour ; le marteau-pilon, par les chocs violents et répétés qu'il provoquera, entraînera l'effondrement de bien des maisons du quartier de la tour Eiffel (le sol ayant été fragilisé par les galeries) ; alors qu'un ballon dont l'hélium aura été mélangé avec un poison terriblement mortel explosera en basse altitude au-dessus de Paris. Pendant ce temps, les Guilbert et quelques fidèles scanderont des litanies, soutenus par le piano-orchestre et les choristes kidnappés. Quant à la machine à sensations, elle permettra de couronner le sacrifice humain massif par la mort de quelques personnalités éminentes du moment : Yog est un gourmand. Les Guilbert sont de vrais mégalomanes qui se donnent les moyens de leur mégalomanie : les Investigateurs devront être efficaces. On leur fait confiance ? Reprenons point par point.

La maison des Guilbert

Madame de Guilbert a supervisé la reconstruction chez elle (en l'améliorant avec les innovations du début du siècle) du grand télescope équatorial de l'Observatoire de Paris. Cet outil unique lui a permis d'établir, en relation avec le savoir de son mari, une carte du ciel des plus « personnelles ». Personne ne l'a encore vue mais les deux époux, aimant à se faire mousser, en parlent comme de quelque chose de « révolutionnaire » qui va changer le monde, et échantent en général un regard entendu après avoir énoncé cette sinistre « vérité ».

Les Investigateurs pourront vouloir faire un tour « de nuit » chez eux à partir du moment où ils commenceront à nourrir quelques soupçons à leur égard. C'est une maison bourgeoise, avec jardin intérieur, du XVII^e arrondissement, tout près du parc Monceau, c'est-à-dire dans la partie riche et chic de ce quartier. S'ils sont assez astucieux pour le



faire pendant que les époux ne sont pas là (ils ont une vie mondaine très chargée), ils devront quand même affronter ce bon Albert (qui est censé être leur chauffeur mais qui est essentiellement leur chien de garde). Si les époux sont là... puisque l'on parle d'astronomie il faut espérer que les personnages soient nés sous une bonne étoile.

Si tout se passe bien, par tranches d'un quart d'heure de fouille (avec augmentation des chances que les Guilbert rentrent de leur soirée), ils trouveront : deux masques à gaz ; des casques et des lampes de mineur ainsi que deux paires de bottes pleines de boue (ils vont parfois faire une inspection des travaux souterrains) ; la carte du ciel, qui avec un minimum de connaissance en Astronomie et/ou en Mythe permet de présager le pire ; des notes couvertes de symboles mathématiques qui nécessitent de longues heures de déchiffrement par un spécialiste (c'est le calcul qui concerne la conjonction stellaire « provoquée » -voir Le four solaire) ; un plan des égouts de Paris avec, au crayon, des galeries rajoutées qui toutes convergent sous la tour Eiffel et sillonnent, en sous-sol, les quartiers avoisinants ; les plans d'une énorme machine qui se termine par un foret d'une taille impressionnante ; un dépliant sur la machine à sensations ; une liste de noms de fonctionnaires de différents services de la municipalité ; quelques livres du culte (au Gardien de choisir ses préférés).

Le Gardien doit savoir que le moindre grain de poussière déplacé sera immédiatement perçu par Anémone qui, malgré la certaine pagaille qui règne dans son cabinet de travail, connaît parfaitement son petit monde. A partir de ce moment, les Guilbert seront très attentifs et donneront des instructions de grande prudence à leurs hommes.

Les PJ verront également le piano-orchestre électromoteur que madame et monsieur ont mis au point. Ils le feront découvrir au Tout-Paris lors d'une réception très intime (« seulement » une centaine de personnes ; l'un des Investigateurs pourra sûrement s'y glisser) et pourtant annoncée par la presse le 24 juin. Ce sont d'incorrigibles exhibitionnistes. Cet engin permet de produire avec un simple clavier de piano une musique qui semble être exécutée par tout un ensemble polyphonique. Il servira de soutien aux litanies malsaines qui seront entonnées le Grand jour par les Guilbert eux-mêmes, quelques secateurs et les pauvres choristes kidnappés (ils ne sont pas indispensables, c'est juste pour que l'ensemble soit plus « plaisant » à l'oreille. On peut être méchant et aimer les belles choses...).

Le four solaire

Les expériences sur les énergies douces ne datent pas d'aujourd'hui. Fin du XIXe siècle, un four solaire avait déjà été installé sur l'une des terrasses du Trocadéro en plein XVIe « le » quartier chic et calme par excellence. En 1922, à partir de mai, les Guilbert ont financé l'installation d'un autre four solaire au même emplacement. Madame de Guilbert s'est dite passionnée par les perspectives qu'offre cette énergie. Elle avait donc besoin de ce four pour collecter à la source des données précieuses. Il est de notoriété publique que ce sont les Guilbert qui sont à l'origine de cette installation. Les habitants du XVIe trouvent cela très « exotique » et comme c'est à l'initiative de l'un des « leurs », ils trouvent même le four très « intéressant ».

L'engin est censé capter l'énergie solaire et la stocker. Mais en fait, il n'en fait rien. Il émet un puissant rayon invisible et d'une technologie complètement hors du temps qui a pour but de « forcer » des étoiles à se trouver en une conjonction très particulière pour le 26 juin, date fatidique de l'Appel.

Les Investigateurs, s'ils s'intéressent de près au four solaire (pas trop près car il y a un solide service de sécurité tout autour) découvriront que l'unité de stockage qui se trouve à côté du four est en fait alimentée par une sorte de batterie souterraine qui lui fournit la pseudo-énergie solaire. Ils pourront également découvrir tout le long de l'espèce d'étamine qui se trouve au centre du four quantité de minuscules symboles gravés qui ne sont sûrement pas des symboles mathématiques. Une connaissance en Mythe pourrait permettre d'identifier ces écrits comme des formules magiques des moins ragoûtantes.

Les égouts de Paris

Les informations qui vont suivre sont essentiellement accessibles par une visite des lieux. C'est l'un des moments les plus dangereux du scénario. Car sous le sol de Paris se mêlent au service des Guilbert des hommes de main de Jean, les Rats de Casimir (voir annexes) et des goules. Il est un fait que ce n'est pas la parfaite entente qui préside à cette cohabitation. Déjà goules et hommes restent toujours à distance respectable et vous ne pouvez pas envisager d'opposer aux Investigateurs un commando « mixte ». Quant à l'autre mixité, hommes de Jean et hommes de Casimir, elle est également délicate. Les premiers se prenant pour les « chefs » puisqu'ils dépendent directement du responsable en titre de l'opération. Si les Investigateurs sont assez discrets et si leur visite dans les souterrains (au

niveau des carrières des Fédérés) est faite avec beaucoup de prudence (on peut toujours rêver), ils pourront comprendre, en entendant de fortes altercations entre les deux groupes, qu'il y a de l'eau dans le gaz. De plus, grâce à ces disputes faites à voix haute (comme toutes les disputes), ils pourront apprendre que la date butoir est le 26 (soulagement pour les Rats) et qu'il risque d'y avoir quelque chose comme un gros massacre du côté de la tour Eiffel (ce qui n'est pas le genre des Rats qui semblent se considérer comme des gentlemen cambrioleurs).

Si les Investigateurs vont faire un tour du côté des égouts dans les quartiers où des bruits ont été entendus (voir les entrefilets de la presse dans la rubrique Les événements marquants), ils découvriront (avec beaucoup de difficulté : c'est bien camouflé et ils ont 30% de chance de faire une « mauvaise » rencontre) qu'il y a derrière des espèces de portes en métal sur les parois des égouts des galeries « pirates ». Mais il faut pour cela que les Investigateurs aient choisi le bon quartier VIIe, XVIe, VIIIe et XVe arrondissements) car l'ensemble des égouts parisiens représente un terrain de chasse plus qu'impressionnant : quatre grands collecteurs d'une longueur totale de plus de 30 km, des collecteurs secondaires (70 km), des égouts élémentaires (1 300 km), près de 62 000 embranchements avec 400 km de galeries correspondantes... voilà de quoi passer des mois de promenades bien humides et assez nauséuses.

Les galeries montent un peu et sont donc situées plus près de la surface que les égouts. Elles ne semblent d'ailleurs pas avoir été étayées pour tenir parfaitement. Essayer de faire un plan de ces galeries secondaires est impossible (à moins de louer les services d'un nain d'AD&D, et encore).

Anémone a donc fait un calcul très savant (comme tout ce qu'elle fait) pour connaître la profondeur optimale en fonction de la nature du sol traversé afin de fragiliser le sol et ainsi provoquer un effondrement en cas de choc très violent (mini tremblement de terre, par exemple). Si les Investigateurs n'ont pas eu accès à l'information « égout », il arrivera que le 24 juin (donc dans la presse au matin du 25), la chute accidentelle d'un gros coffre lors d'un déménagement dans le quartier de la tour Eiffel ait provoqué l'effondrement du trottoir et la découverte d'une galerie pirate.

Par l'intermédiaire de la fausse piste des carrières de Montsouris ou par la filature d'hommes « louches », les Investigateurs pourront arriver jusqu'à la carrière des Fédérés, dépôt du matériel utilisé pour le forage des galeries et



lieux de rassemblement des hommes des Guilbert (une trentaine) et de Casimir. C'est une ancienne carrière de Belleville, dans le XIXe, un arrondissement essentiellement ouvrier. Elle a été abandonnée à la fin du siècle dernier et est devenue un lieu peu fréquentable. Personne ne conseillera aux Investigateurs de s'y aventurer. Elle sert de sépulture aux cadavres des huit cents fédérés tués au combat ou fusillés pendant la Commune. Ce qui participe avantageusement à l'ambiance peu sympathique qu'il y règne.

Outre les hommes, les Investigateurs pourront découvrir une partie du matériel utilisé pour les grands travaux souterrains des Guilbert. Il y a surtout un bateau-vanne utilisé en premier lieu par la municipalité de Paris pour le nettoyage de l'égout collecteur, mais qui est également un excellent moyen de transport sur les eaux « claires » des égouts. Ce n'est pas celui de la ville (il n'a été fait mention d'aucun vol de matériel ces derniers temps) mais bien une reproduction fidèle de l'engin. Les Investigateurs découvriront également quantité de pièces de rechange (dont certaines sont énormes) dont ils ne peuvent déterminer l'utilisation. Il y a également des caisses, soit de vivres soit de couteaux de boucher tout neufs (vous ne croyez tout de même pas que les sacrifices vont se faire au canif...).

Si les personnages découvrent cette caverne à partir du 24, il y aura également une immense perforatrice. Autrement, elle sera en action dans une galerie très proche de la tour Eiffel (les investigateurs auront 50% de chance de la repérer s'ils se promènent dans ce coin entre le 21 et le 24). C'est donc ce monstre qui creuse les galeries. On remarquera que son utilisation nécessite des rails. Ces derniers ne sont pas enlevés une fois la galerie percée : les Investigateurs les retrouveront donc sans problème s'ils se promènent dans les « chantiers » souterrains des Guilbert.

Le marteau-pilon

Les Parisiens, au début de ce réveil d'après-guerre, sont friands de nouveautés, même dans des domaines aussi peu enthousiasmant pour les non-initiés que les travaux publics. Ainsi, il y a quelques semaines a été installée dans un petit chantier à quelques encablures de la tour Eiffel une machine qui a suscité bien des curiosités : un énorme marteau-pilon. C'est en fait un don qu'a fait la ville du Creusot à la ville de Paris. Depuis son installation, on ne s'en est servi que trois ou quatre fois, à titre essentiellement de démonstration. Il doit être mis sur un chantier de plus grande importance à la fin de juin, car il faut bien dire qu'à cet em-

placement, il ne sert pas à grand-chose (enfin, c'est ce que tout le monde pense...).

C'est effectivement un don fait par un ami de Guilbert qui s'occupe de la manufacture du Creusot. Guilbert, au niveau de la mairie de Paris, a réussi à le faire stationner quelques temps à cet endroit stratégique. Les Investigateurs ne pourront pas prouver l'implication directe de Guilbert (à moins d'aller « travailler » son ami au Creusot, mais là, il risque d'y avoir un gros problème de timing). Mais ils pourront découvrir qu'il s'est « glissé » un ordre de transit de l'engin sur ce minuscule chantier avant son affectation à un gros chantier de voirie dans le XIe.

En temps normal, le marteau-pilon permet de travailler le fer rouge à grands coups de butoir dont la force entraîne un choc qui fait croire à un tremblement de terre. Puisqu'on en parle, il s'agit bien de tremblement de terre. Le Grand Soir, le marteau-pilon sera mis en marche. Son action « frappante » combinée à la fragilisation du sol effectuée par les galeries qui ont été creusées durant les quatre derniers mois a pour but non avoué et sûrement atteignable de faire s'effondrer quantités de maisons et de donner l'occasion aux goulés de s'en donner à cœur joie (il faut bien que tout le monde s'amuse un peu) et de pratiquer un sacrifice à une échelle « sérieuse » comme dirait la délicate Anémone.

Le ballon des Tuileries

Voilà un événement que les Guilbert n'ont pas provoqué. Ils n'ont fait que profiter d'une occasion. Un ballon est en train d'être gonflé dans les Tuileries. Il fait 36 mètres de diamètre et doit prendre son envol le jour de l'inauguration de la machine à sensations (le 26 donc, pour ceux qui n'auraient pas suivi). Mais cela n'est pas le fait du hasard. Il semblerait qu'il aurait dû partir plus tôt mais que son autorisation de vol ait été retardée. Ordre municipal, on est incapable de savoir de qui cela vient, « la paperasse, vous comprenez » (tout cela est dit avec la plus totale bonne foi). Cher Gardien, je pense que tu as deviné que Guilbert, là par contre, y était pour quelque chose. Mais qu'est-ce que ce diable d'homme peut bien faire d'un ballon ? C'est très simple, son épouse préférée, aussi douée en astronomie qu'en chimie, a concocté une substance des plus mortelles qui se dissout parfaitement dans l'hélium, ne l'alourdissant pas tout en gardant toutes ses délicieuses propriétés mortelles. Chaque nuit, depuis le début du gonflage, des hommes de main de notre merveilleux petit couple viennent ajou-

ter cette substance qui ne peut pas être assimilée d'un seul coup par l'hélium. Ils utilisent pour cela de fines seringues. Il suffit de quelques secondes pour « injecter » la dose quotidienne. Après, ils font une micro rustine qu'il est excessivement difficile de voir. S'ils ne sont pas interrompus entre le 20 et le 25 (le gardien de nuit ayant 30% de chance par nuit de les surprendre et donc de mourir, ce qui pourrait être l'occasion d'un article dans un journal), il y aura dans le ballon de quoi tuer 10 000 personnes. Le jour du départ, l'un des pilotes officiels ne pourra pas prendre part au vol (braquage dans une rue sombre...). Il sera remplacé au pied levé par l'ami d'un ami d'un ami de... Guilbert, bien sûr. Ce pilote est en fait une sorte de kamikaze qui se sacrifiera en faisant exploser le ballon au-dessus d'un quartier particulièrement peuplé de Paris. Banzai.

A l'Opéra de Paris

Après l'annonce de la disparition de cinq choristes de l'Opéra de Paris, nos Investigateurs vont peut-être tourner leurs regards acérés vers la grande institution culturelle de la capitale. Une enquête tout à fait officielle a été ouverte. Casimir (le responsable des choristes de l'Opéra) ayant déjà répondu aux centaines de questions de la police sera réticent si les Investigateurs lui refont subir le même sort. D'autant plus si ces derniers se font passer pour des journalistes : il les déteste cordialement. L'entrevue sera donc probablement courte et l'impression que ressentiront les personnages au contact de Casimir sera plutôt négative. Si cependant ils parviennent à discuter plus de trente secondes avec lui, ils n'en apprendront pas plus. C'est l'enquête indirecte auprès des autres membres de l'Opéra, de l'intelligentsia artistique parisienne, du voisinage ou encore des filatures discrètes (très discrètes car il est vif et a une oreille très sensible) qui permettra aux Investigateurs d'obtenir les informations suivantes (présentées ici par ordre croissant de difficulté).

- Casimir Dumont est un excellent musicien mais il a un caractère détestable.

- Il mène grand train de vie, il doit sûrement être endetté jusqu'au cou car même si l'Opéra paie bien, son salaire ne peut pas être suffisant.

- Les choristes femmes se doivent d'être « gentilles » avec lui pour être acceptées dans les chœurs de l'Opéra.

- Il fréquente assez souvent les salons des Guilbert dont il semble être un bon ami.

- Le soir de l'enlèvement des choristes, il leur avait demandé de rester



après la répétition générale pour approfondir certaines techniques (information qui semble avoir été « avalée » par la police...).

- On a vu plusieurs fois entrer chez lui des hommes aux mines patibulaires qui n'avaient rien de petits rats d'Opéra (et pourtant !).

En fait, Casimir est effectivement un homme cupide qui s'est fait littéralement vampé par les Guilbert. Sans scrupule, il est devenu leur homme de main en échange de beaucoup d'argent, un accès limité au Savoir et la promesse de lendemains qui chantent (c'est tentant pour un choriste) quand Yog sera parmi nous.

Il a monté une petite bande de malfrats qu'il a nommée les Rats (en relation avec l'Opéra mais également avec les opérations souterraines auxquelles ils prennent part). Il est complètement dévoué aux Guilbert car en plus, comble de tout, il est secrètement amoureux d'Anémone. Peut-être que dans un avenir moyennement proche il tentera quelque chose contre monsieur Guilbert. En attendant, il préfère accumuler des connaissances et lui laisser faire le gros œuvre. Même si par hasard les Investigateurs avaient accès à ce pan de sa personnalité, ils n'ont aucune chance de le mettre dans leur poche, en lui promettant d'éliminer monsieur pour lui laisser le champ libre auprès de madame. Il est rusé et méfiant comme ce n'est pas permis. Il préférera les dénoncer à monsieur Guilbert afin de lui renouveler ses preuves de loyauté, pour plus tard, à son rythme, le poignarder dans le dos. C'est en tout cas son « plan de carrière ».

La machine à sensations

Cette machine est un projet municipal initié, comme de bien entendu, par nos amis les Guilbert. Mais là, rien n'est évident. Les fonds qu'ils ont pu y investir l'ont été sous des faux noms et il faudrait de longues heures passées dans les documents financiers et comptables (si tant est que les Investigateurs y aient accès) pour commencer à déceler un début de piste. Le principe est astucieux. Les amateurs de sensations fortes sont placés dans une sorte d'obus blindé. On laisse tomber cet obus du haut de la tour Eiffel, c'est-à-dire de 300 mètres de haut. L'engin prenant de la vitesse pourra alors atteindre 275 km/h (ce qui, pour l'époque, est farfelu). Afin d'éviter que l'obus ne s'écrase, un étang artificiel en forme de coupe à champagne a été creusé sous la Tour. Il fait 50 mètres de profondeur et son diamètre maximum est de 50 autres mètres. L'eau amortira la chute qui

sera encore rendue plus douce par le système de ressorts placés sous le plancher de la pièce qui se trouve dans l'obus et qui accueille les « aventuriers des temps modernes ». L'expérience pourra être renouvelée autant de fois que voulu, il suffira de hisser à nouveau l'obus en haut de la tour Eiffel grâce à un système de câbles et de poulies.

Ça, c'est ce qui est officiellement prévu. Ce que l'on ne dit pas, c'est que l'expérience ne sera pas renouvelée car ce sera un véritable carnage. Et pas n'importe quel carnage car tout ce qui compte dans le monde parisien et même dans le monde tout court sera convié à l'inauguration (soit une cinquantaine de personnes influentes et « indispensables », un joli cadeau à Yog). Sans compter les badauds qui risquent fort de se prendre la tour Eiffel sur la tête. En effet, il y a une tête explosive au bout de l'obus qui réagira très violemment au contact d'une énorme plaque de métal qui sera glissée au niveau du goulot quelques minutes avant le lancement. Quelques-uns des souterrains qui ont été creusés en parallèle des égouts (voir Les égouts de Paris) mènent sous la Tour. La déflagration sera terrible, la tour qui a été « fragilisée » par des commandos de nuit (voir Les événements marquants) ne résistera pas. Sans parler de l'action combinée du marteau-pilon et des galeries à fleur de terre... Morts, panique, montée de goulées des profondeurs (par l'étang à nouveau laissé libre, par exemple), carnage, ce sera « le » sacrifice de l'Appel alors que les Guilbert seront chez eux en train de pousser la chansonnette.

Les événements marquants

Le premier accès aux événements sera sûrement les journaux, à moins que vous ne décidiez que les Investigateurs soient les témoins directs des événements qui vont suivre, ce qui est tout à fait envisageable.

- ❖ Visite de l'empereur d'Annam Khaï Dinh (20 juin 1922). C'est le premier monarque de ce protectorat français à quitter le sol de son pays. Fin lettré, homme avisé, il veut lier connaissance avec les hommes d'État français et s'initier à la science occidentale. Paris s'est mis sur son 31 pour recevoir le représentant de ce pays qui a fourni un soutien non négligeable à la France pendant la Grande Guerre. Sa sécurité est très bien assurée, il ne se passera rien de notable autour de cet homme. A noter qu'il fera partie des premiers « chanceux » à expérimenter la machine à sensations.
- ❖ Le télescope de madame Guilbert. Ceci paraîtra vers le 21 dans une revue spécialisée en sciences. Une sorte

d'article anniversaire consacré à la reproduction de ce fameux télescope et à l'attente maintenant « insoutenable » des premiers résultats des observations d'Anémone qui n'a de cesse d'affirmer, sans apporter d'éléments concrets, que « cela allait faire beaucoup de bruit ». L'article de façon générale est dithyrambique sur cette jeune femme aussi belle qu'intelligente.

- ❖ La machine à sensations (20 ou 21 juin selon le bon vouloir du Gardien). Bientôt, le 25, inauguration de la fabuleuse machine à sensations à la tour Eiffel. Le premier lancement sera réservé au gratin parisien et quelques éminences des pays étrangers et des colonies (dont l'empereur d'Annam présent à Paris). Les places ont déjà été réservées pour plus d'un mois. L'affaire paraît être une réussite parfaite. Il faut dire qu'elle a nécessité beaucoup d'investissements et la construction d'un étang sous le monument le plus controversé de Paris ! Même si vous n'avez pas eu la chance d'avoir un billet pour cette éprouvante aventure, venez sur place découvrir la merveille. L'inauguration aura lieu à 14 heures. Nous vous conseillons de venir quelques heures à l'avance : la foule risque d'être nombreuse.
- ❖ Enlèvement de cinq choristes de l'Opéra de Paris (22 juin) : Même les artistes ne peuvent être assurés d'une certaine sécurité. Le 22 dans la nuit, cinq choristes fraîchement engagés à l'Opéra se font enlever alors qu'ils sortaient d'une répétition. Les rares témoins ont vu arriver trois grosses berlines qui sont montées sur le trottoir. Trois hommes de bonne corpulence en sont sortis et ont forcé les chanteurs à s'engouffrer dans les véhicules. La scène a duré l'instant d'un soupir, personne n'a pu fournir de renseignements plus précis (description des hommes, numéro d'immatriculation, etc.). Casimir Dumont, responsable des chœurs de l'Opéra de Paris, a exprimé son chagrin et son mécontentement face à un événement qui ne fait que retarder le spectacle préparé. Il fait savoir aux kidnappeurs par l'intermédiaire de la presse que si c'est un enlèvement contre rançon, l'Opéra est tout à fait prêt à négocier, même si la police s'y oppose.
- ❖ Entrefilets qui ne font pas la une des journaux. Pour les remarquer, il faudra lire attentivement les journaux et ne pas se contenter « d'attraper » les gros titres en passant. Le premier entrefilet concerne des bruits sourds provenant du sous-sol parisien. On y parle de renouvellement de témoigna-



ges allant dans ce sens après une courte période d'accalmie. En se renseignant mieux et en allant retrouver d'autres entrefilets parus dans des journaux antérieurs, il semblerait que ces bruits sourds aient commencé il y a cinq, six mois dans les VII^e, XVI^e, VIII^e, et XV^e arrondissements (s'ils sont perspicaces les Investigateurs comprendront qu'il s'agit de quartiers voisins de la tour Eiffel). Il semble qu'il y ait eu une accalmie pendant quinze jours et que cela ait recommencé. Les pouvoirs publics inquiétés par l'affaire (c'est un coin de Paris où l'avis des habitants est important) ont enquêté. Rien de spécial ne semble avoir été découvert (voir Les égouts de Paris). Mais l'on commence à s'inquiéter car on a trouvé quelques égoutiers assassinés (lacrés, entre autres). La police a conclu à des bandes de voyous qui choisissent les égouts comme lieu de rendez-vous. Elle reste attentive au problème mais apparemment elle n'y consacre pas beaucoup de temps (beaucoup d'autres choses à faire, une certaine réticence à aller se promener dans les souterrains de la capitale. Si les meurtres se multiplient, elle interviendra sans aucun doute).

L'autre entrefilet se trouve dans un journal pas très « recommandable ». Du genre qui aime à faire du sensationnel en interrogeant tout le monde sur n'importe quoi et surtout les concierges et les clochards qui sont des mines d'informations (les Investigateurs en savent quelque chose et savent aussi que la véracité des dires n'est pas forcément proportionnelle à l'argent investi... !). Le sujet de cet entrefilet « scoop » concerne la tour Eiffel. « On » aurait vu des gens, la nuit (il y a quelques jours - précision douteuse) rôder autour de la tour Eiffel, et même y grimper et y rester quelques temps (encore très précis). « On » n'aurait pas osé s'approcher car les personnes en question n'avaient l'air « pas commodes ». De tout évidence, aucun autre journal n'a fait écho à cet « événement » qui ne semble avoir été vécu que par un « on » peu recommandable (c'est un clochard qui ne des-saoule quasiment jamais). A fortiori la police ne s'est pas intéressée à l'affaire : la tour Eiffel est toujours là, aucun doute n'est permis. Et si il y a des rigo-los qui s'amuse à y grimper de nuit, c'est à leurs risques et périls. S'ils se font repérer par une patrouille ils seront amenés au poste pour y finir la nuit. Si les Investigateurs donnent à cette information l'importance qui lui est due et qu'ils vont rôder du côté de la Tour, ils devront y grimper pour découvrir quelque chose. Encore faut-il qu'ils aient un certain sens du « bricolage ». A certains endroits « stratégiques », la

Dame de Fer semble avoir été affaiblie mais cela ne saute pas aux yeux du néophyte.

Le dernier entrefilet peut concerner la mort accidentelle du gardien de nuit des Tuileries. Sans doute quelques voyous qui en voulaient à son argent (il a été détroussé). Il semblerait que le ballon n'ait pas eu à souffrir de vandalisme. Façon de parler !...

Théodule Dujardin

C'est l'un des observateurs de l'Institut. Il doit s'enquérir de l'utilisation qui est faite des fonds alloués par l'Institut aux chercheurs. C'est essentiellement un comptable qui possède cependant une bonne culture générale scientifique (pour ne pas se laisser « embobiner »). 54 ans, rondouillard, veuf, père de trois enfants et grand-père de cinq petits-enfants, il voit arriver sa retraite avec soulagement. Quelque chose le « chiffonne » cependant dans les recherches entreprises par madame Guilbert. Il ne saurait pas dire quoi (il a seulement beaucoup d'intuition) et ne parlera de ses doutes que très difficilement. Il ne veut pas de complications et monsieur Guilbert l'impressionne beaucoup...

Il pourra apprendre aux Investigateurs que madame Guilbert travaille sur un projet d'astronomie très pointu. Une sorte de carte du ciel très renouvelée dont elle veut pour le moment garder le secret pour faire sensation. « C'est le côté théâtral des femmes » dira-t-il pour manifestement terminer la conversation sur ce sujet.

Philémon Vanneau

C'est un tout autre genre. Le cheveu rare mais en désordre, les yeux pétillants à la limite de la démence, le bouc raide comme la justice, c'est la caricature du scientifique inventeur fou. Il est ouvertement et « officiellement » (dans le petit monde des scientifiques parisiens) opposé à madame Guilbert. Il ne manque pas une occasion pour lui faire des remarques désobligeantes et quoi qu'elle dise ou fasse paraître, même si c'est d'une pertinence à toutes épreuves, il la contredit et réfute ses affirmations. C'est dire si la crédibilité de ce Philémon est en chute libre. Il est comme cela en premier lieu parce que c'est un phallocrate de première catégorie (donc depuis toujours) et surtout depuis un an et demi, c'est-à-dire depuis que l'Institut a préféré donner sa subvention à « elle » plutôt qu'à lui.

Il habite un petit atelier où règne un capharnaüm indescriptible dans le XV^e

arrondissement du côté de Javel, c'est-à-dire le coin populaire et ouvrier de cet arrondissement qui devient plus riche et plus cossu vers l'ouest. Pour gagner sa confiance, il faut redoubler d'agressivité vis-à-vis de madame Guilbert et surtout il faut accepter d'aller avec lui à la campagne un après-midi pour qu'il fasse la démonstration de sa machine à faire la pluie...

Philémon dira en préambule de sa démonstration que, comme les Investigateurs l'avaient sûrement remarqué, un orage inattendu se produit souvent après un violent coup de canon lorsque le ciel est chargé de nuages. C'est son principe de base. Il envoie dans les cieux un ballon chargé de nitroglycérine, dynamite, poudre ou nitrocoton qu'il enflamme au moyen d'une décharge électrique (c'est un homme utile si les Investigateurs veulent du « matériel »).

L'expérience sera concluante et les Investigateurs en seront quittes pour une bonne saucée. Philémon sera transporté par une joie débordante qui ne fera que le rendre encore plus prolix à l'encontre de madame Guilbert « et ses recherches futiles ». Il dit cela sans savoir ce qu'elle fait vraiment. Il sera prêt à aider les Investigateurs si son action l'amène à s'opposer à son ennemie préférée. Mais il sera souvent aveuglé par sa haine et si ses conseils dans le domaine scientifique peuvent être précieux, c'est « nerveusement » quelqu'un d'éprouvant qui n'a aucun sens du danger.

Les fausses pistes

Elle sont là essentiellement pour mettre un peu de piquant et faire découvrir des aspects « exotiques » de Paris. A utiliser avec modération si l'on ne veut pas que la partie s'éternise trop. A consommer avec voracité si vous avez envie de faire traîner les choses et de vous faire plaisir. A vous de les introduire comme bon vous semble.

- ❖ Un temple égyptien. On raconte que lors de la construction des égouts du côté de la rue des Fontaines dans le III^e, arrondissement (là où la population est la plus dense et où les travaux de voirie ont été nombreux ces dernières années) on a découvert un cercueil renfermant un homme vêtu de l'ancien habit des templiers. Les âmes superstitieuses parleraient de son fantôme, aigri et rendu mauvais par les torts qui furent causés à son Ordre. Les plus optimistes parlent de trésor... Tout cela est infondé, bien entendu, si ce n'est la découverte effective du cercueil.
- ❖ Nos amis les swedenborgiens (à vos souhaits). Au 1^{er} de la rue Barthélémy



(dans le XVe) restent quelques rares représentants des disciples de Swedenborg. Ce dernier était un savant génial qui posa dès 1750 les bases de la physique nucléaire et les principes qui devaient donner naissance au sous-marin et à l'avion. Puis, il abandonna la science pour se lancer vers la mystique et révéler aux hommes « la Vraie Religion Chrétienne ». Ses disciples sont de doux rêveurs qui prétendent fréquenter quotidiennement les puissances célestes et visiter les planètes du système solaire pour y rencontrer leurs habitants. Une rencontre idéale si vos Investigateurs commencent à creuser la piste des relations possibles entre la science et la sorcellerie. Ils ne se laissent pas approcher facilement mais sont absolument inoffensifs.

- ❖ Inévitables messes noires. Parce que les Investigateurs résistent rarement à ce piège L'action se situe dans le Xe arrondissement, le plus parisien des quartiers de Paris : l'Opéra, la place Pigalle, Montmartre, tous ces noms en vrac donnent bien une idée de ce haut lieu de la vie parisienne où les hommes de lettres, banquiers, assureurs, gens de théâtre côtoient quotidiennement les aventuriers et les femmes légères. Au 27 de la rue Bleue persiste misérablement et clandestinement le Temple d'Al, une société secrète initiatique spécialisée en nécromancie. Si les Investigateurs commencent à farfouiller dans ces milieux-là, on leur donnera sans doute cette adresse (le Temple a besoin d'argent). On ne participe apparemment pas aux séances par motivation mystique (sauf deux ou trois personnes) mais parce que les orgies qui y sont organisées sont très « réussies ». Le risque que les Investigateurs peuvent encourir, c'est une forte gueule de bois et un portefeuille consciencieusement vidé. Ensuite, impossible de mettre la main sur un quelconque sectateur... Que c'est désagréable de se faire avoir comme un... bleu !
- ❖ Les carrières de Montsouris. C'est en fait une fausse piste qui peut mener les Investigateurs à une vraie piste. En cherchant du côté des phénomènes souterrains (après la parution des articles de journaux par exemple), on peut les aiguiller dans un premier temps vers ces carrières-là. Au XVIIIe siècle les contrebandiers les utilisaient pour stocker leur marchandise. Des mesures ayant été prises contre eux, ils se sont mis à creuser des galeries sous Paris pour accéder directement aux caves des revendeurs. Dans les années vingt, ces carrières ne sont plus guère utilisées que comme repaire de petits voyous et la nuit, elles

restent peu fréquentables. Attention, les Investigateurs peuvent y prendre quelques mauvais coups. Après ce passage « touristique », on leur apprendra que les galeries « pirates » ont toutes été rebouchées mais qu'il y a d'autres carrières dans le même genre (voir Les égouts de Paris).

- ❖ Je me ferais bien un jus de chat... L'enquête commence le 20 juin ; il ne faut pas oublier que le 23, c'est la Saint-Jean. On entend parler de gens qui veulent remettre au goût du jour une très ancienne tradition qui consistait à enfermer quelques chats dans un tonneau ou dans un sac et de les brûler vivants sur le bûcher de la Saint-Jean. En effet, ces charmantes petites bêtes se rendraient la veille de ce grand jour à un monstrueux sabbat... Les Années folles sont vraiment folles. Ce sont des jeunes gens de bonne famille qui ont lancé cette idée : il y aura quelques dizaines de feux allumés dans les jardins intérieurs des riches demeures parisiennes. Une chasse au chat est lancée dès le 21 juin avec des annonces dans les journaux qui promettent 30 francs par chat errant capturé. Il y a aussi l'adresse du jeune homme qui organise cela. C'est de la pure cruauté, il n'y a derrière cela aucune volonté de sacrifice à quelque entité que ce soit. Ces jeunes sont arrogants et sûrs de leur fait. Les Investigateurs risquent de s'enfermer dans une histoire où la stupidité sera reine.
- ❖ Et bien sûr, Notre-Dame de Paris. On ne peut pas faire du tourisme à Paris sans faire un tour dans ce haut lieu. Située dans le cœur même de la capitale elle est le symbole de la vie religieuse de la ville lumière. On dit beaucoup de choses sur ce monument mais ce que l'on dit surtout c'est que les vantaux des portails latéraux sont décorés de serrures et de paumelles admirables qui sont censées être l'œuvre de... Satan ! En effet, Biscornet, le pauvre serrurier à qui les chanoines avaient passé commande, effrayé par l'importance du travail mais ne pouvant le refuser de crainte de compromettre sa réputation, a fait un pacte avec le Diable pour que celui-ci travaille à sa place. Ce qu'il fit. Une fois posées, les serrures ne purent être ouvertes qu'après avoir été aspergées d'eau bénite. Le pauvre Biscornet mourut de désespoir. Et c'est vrai que ces serrures sont exceptionnelles, purs produits d'une technique que l'on ne connaît plus... Les portes de Notre-Dame de Paris mèneraient donc à l'Enfer...

Le grand jour

Récapitulons. L'obus tombe et explose, le marteau-pilon plus cette explosion entraîne un effondrement du quartier, les hommes de main sortent et massacrent à qui mieux mieux, le ballon explose et déverse son poison mortel, les Guilbert entonnent avec tout leur petit monde les litanies sacrées d'Appel, le rayon du four solaire ayant provoqué une conjonction solaire favorable. La question est de savoir sur quoi les Investigateurs devront influencer pour arrêter la funeste entreprise.

Bien sûr, pour empêcher l'Appel à proprement parler, il suffira d'arrêter les chants qui auront lieu chez les Guilbert où la protection sera minime : Albert (ou un autre homme de main si les Investigateurs l'ont mis hors d'état de nuire) et quelques sectateurs pas très physiques (monsieur et madame étant concentrés pour l'incantation). Simple direz-vous ? Oui, mais c'est un cadeau empoisonné, parce que si les Investigateurs se contentent de faire cela, les catastrophes prévues, elles, auront lieu et les morts se compteront par milliers. Car il faudra également empêcher le départ du ballon, la mise en marche du pilon, le lancement de la machine à sensations et organiser l'étalement des galeries... Simple disiez-vous ? Pour une fois les puissants sorciers ne sont pas mis en déroute comme des petites souris effarouchées. Ils sont assez puissants, vicieux et mégalomanes pour pouvoir éventuellement laisser leur trace même s'ils échouent. Une trace sanglante, bien sûr...



Annexes

Jean de Guilbert,

35 ans
FOR 12 DEX 13 INT 15
CON 12 APP 15 POU 15
TAI 12 SAN 3 EDU 14
Bonus aux dommages : aucun
Armes : Fleuret aiguisé 45% (1d6); Revolver cal .25 50% (1d10+2)
Compétences : Astronomie 35%, Baratin 75%, Crédit 80%, Droit 70%, Anglais 75%, Mythe 50%, Persuader 65%.

Sorts : Appeler Yog-Sothoth, Asservir une victime, Cauchemar, Contacter une goule, Créer une faille dans le temps, Domination, Flétrissement, Immunisation, Invoquer/Contrôler un vagabond dimensionnel, Poing de Yog-Sothoth, Regard dans le futur, Trou de mémoire.

Anémone de Guilbert,

33 ans
FOR 8 DEX 12 INT 18
CON 11 APP 14 POU 15
TAI 10 SAN 20 EDU 18
Bonus aux dommages : aucun
Compétences : Astronomie 60%, Bibliothèque 60%, Biologie 55%, Chimie 65%, Électricité 55%, Géologie 40%, Mythe 25%, Pharmacologie 50%, Physique 65%.

Sorts : Créer une faille dans le temps, Flétrissement, Trou de mémoire.

Théodule Dujardin

55 ans
FOR 8 DEX 9 INT 14
CON 14 APP 10 POU 11
TAI 12 SAN 55 EDU 14
Bonus aux dommages : aucun
Compétences : Bibliothèque 70%, Comptabilité 70%, Droit 70%, Histoire 60%, Psychologie 45%.

Casimir Dumont

37 ans
FOR 10 DEX 12 INT 14
CON 12 APP 14 POU 10
TAI 13 SAN 35 EDU 12
Bonus aux dommages : aucun
Armes : Petit gourdin 45% (1d6); Revolver cal .32 55% (1d8).
Compétences : Art (musique/chant) 80%, Baratin 60%, Discrétion 40%, Marchandage 70%, Mythe 8%, Persuader 60%.

Sorts : Domination, Immunisation.

Philémon Vanneau,

62 ans
FOR 7 DEX 8 INT 15
CON 8 APP 9 POU 11
TAI 15 SAN 55 EDU 16
Bonus aux dommages : aucun
Compétences : Astronomie 35%, Bibliothèque 65%, Électricité 60%, Mécanique 50%, Physique 50%.

La goule moyenne

FOR 17 DEX 13 INT 13
CON 13 APP bof POU 13
TAI 13
Bonus aux dommages : +1d4
Armes : Griffes 40% (1d6+1d4); Morsure 30% (1d6+1d4 plus harcèlement).
Compétences : Discrétion 80%, Écouter 70%, Grimper 85%, Sauter 75%, Se cacher 60%, Trouver objet caché 50%.

Le sbire moyen des équipes Guilbert

FOR 14 DEX 13 INT 10
CON 14 APP 11 POU 10
TAI 14 SAN 50 EDU 8
Bonus aux dommages : +1d4
Armes : Coup de poing 60% (1d3); Coup de tête 45% (1d4); Coup de pied 40% (1d6); Matraque 55% (1d6); Revolver cal .22 40% (1d6).
Compétences : Discrétion 35%, Écouter 55%, Grimper 60%, Mécanique 45%, Se cacher 45%.

Les 7 Rats de Casimir

FOR 13 DEX 14 INT 10
CON 12 APP 12 POU 9
TAI 14 SAN 45 EDU 8
Bonus aux dommages : +1d4
Armes : Coup de pied 70% (1d6); Couteau de boucher 60% (1d6).
Compétences : Discrétion 60%, Grimper 60%, Sauter 50%, Se cacher 60%, Suivre une piste 60%.

Albert, le « chauffeur » des Guilbert

FOR 14 DEX 8 INT 8
CON 14 APP 8 POU 12
TAI 15 SAN 60 EDU 7
Bonus aux dommages : +1d4
Armes : Hache 55% (1d8); Fusil de chasse 60% (2d6).
Compétences : Conduire automobile 60%, Écouter 60%, Se cacher 55%.

Lectures conseillées

On ne s'en lasse jamais : la boîte Les Années folles est une mine de renseignements en tout genre qu'il serait dommage d'ignorer. Et pour compléter le tout, une excursion dans le Guide de Paris mystérieux chez Tchou s'impose.

La machine à faire la pluie : le seul inventeur de cette petite merveille que l'Histoire ait retenu s'appelle Daniel Ruggles de Fredericksburg aux Etats-Unis. Le pauvre Philémon aura été dépossédé de tout...

La machine à émotions : et le plus fort, c'est que cela a failli exister. C'est un ingénieur de Grenoble, monsieur Carron, qui a conçu cette attraction hors norme. Mais personne n'a eu le culot de lui donner vie. Pourtant...

Pour une décentralisation des appels

Paris, toujours Paris, c'est vrai quoi, on peut vouloir donner un autre cadre à ses scénarios suintants et dégoulinants. Pourquoi ce serait toujours Paris qui risquerait de se faire rayer de la carte de France par un coup de papatte pleine de ventouses ? Oui à l'égalité des chances d'en prendre plein la figure !

Pour illustrer ce propos, vous trouverez dans ce qui suit quelques villes de province et leurs principaux traits pendant les Années folles. Forts de ces indications et d'un guide touristique, vous pourrez faire goûter à vos joueurs le plaisir du voyage sur fond de terreur « lovecraftienne ». Mais j'en vois déjà qui râlent parce que l'on n'a pas parlé de la plus belle ville du monde : Trifouillis-les-Trois-Moulins. C'est effectivement regrettable. Nous y penserons pour une aide de jeu ultérieure.

Marseille

En 1921, la population est de 600000 âmes, en 1928, elle est passée à 650000. Ce qui est le plus caractéristique de Marseille, c'est bien entendu son énorme port qui accueille autant du fret que des passagers. C'est lui également qui oriente toute « l'ambiance » de la ville avec ses marins en goguette, ses entrepôts, ses grues immenses et bien sûr ses bateaux qui viennent de loin avec, à leur bord, tout ce que l'on peut imaginer d'agréable ou de désagréable (oh, pourquoi ?).

La population est en majorité ouvrière le socialisme et le syndicalisme y sont fortement représentés et connaissent de 1920 à 1922 une forte crise qui aboutira à une scission fondamentale



entre réformistes et révolutionnaires. La communauté italienne est très importante et se situe essentiellement dans le centre-ville et les quartiers nord. Les Nord-Africains arrivent dès 1907 et surtout aux premiers mois de la guerre quand il commence à se faire sentir un cruel besoin de main d'œuvre. Leur localisation est liée à une insertion dans des secteurs professionnels à forte pénibilité (huileries, sucreries, minoteries, manutention).

Marseille est une ville qui bouge, extrêmement vivante, assez dangereuse pour celui qui ne la connaît pas. Le paysage urbain varie des hôtels particuliers en pierre de taille légèrement rosée aux habitations ouvrières surpeuplées et quasi insalubres.

Lyon

460000 habitants en 1921, 465000 en 1926, Lyon est également une capitale régionale qui s'est engagée dans un jeu de rivalité avec Marseille. Ville motrice qui revendique déjà l'autonomie politique, économique et intellectuelle de sa région et qui commence déjà à s'en donner les moyens.

Dès 1910, les grandes avenues sont éclairées à l'électricité même si les derniers becs à gaz ne seront éteints qu'en 1937. Il faut dire que c'est une ville dynamique. Textile, métallurgie, chimie, automobile, son économie connaît une grande prospérité entre 1922 et 1928. Le symbole de cette force reste la foire de Lyon : en 1919 elle compte 4 700 exposants, en 1927, 50 pays étrangers y sont représentés et elle accueille 1 million de visiteurs.

Tout est fait pour le commerce et la communication ; dès 1922, une loi prévoit l'aménagement total du Rhône. C'est la même année que l'aéroport de Bron accueille le trafic aérien de la ligne Paris-Marseille.

Il convient de noter la présence d'une forte communauté orthodoxe. Les remous de la Guerre et de la Révolution russe ont amené dans la ville plus de 10000 réfugiés slaves.

Une ombre gâche cependant un peu le tableau : le renoncement des paysans et l'exode rural. Les effets de la guerre sur les communes du Beaujolais se prolongent entre les deux guerres : c'est la désorganisation de la culture, de la production et de la vente. L'emprise urbaine se renforce donc. La ville à l'architecture si bourgeoise gonfle ses poumons à l'air du magnifique parc de la Tête d'Or.

Lille (Roubaix-Tourcoing)

Lille est depuis le Moyen Age un

grand centre commercial et industriel. Le paysage urbain mêle les alignements de maisons d'ouvriers aux demeures bourgeoises où le maniérisme côtoie sans complexe le classicisme le plus parfait. A noter cependant dans tous les cas une forte prédominance de la brique. La ville et ses environs ont beaucoup souffert des ravages de la guerre et malgré la reconstruction, les Années folles dans ce Nord blessé sont sous le signe des ruines.

C'est une ville ouvrière (textile, métallurgie) bâtie par des grands capitaines d'industrie : les « Grandes Familles », grandes par leur importance économique mais aussi par leur taille (en moyenne six personnes). Les Barrois, Decroix, Sion, Verley, Wattel ont trouvé dans le commerce et l'industrie leur raison d'être.

Grande caractéristique de la ville : le Mongy, un tramway qui traverse de part en part Lille-Roubaix-Tourcoing, véritable trait d'union d'un tissu urbain distendu.

Le visiteur sera également frappé par le grand nombre de cafés qui sont le haut lieu de la sociabilité et de la vie associative. Dans les annexes de ces cabarets ou dans les caves sont représentées également les piécettes de marionnettes à tringle et à fils, distraction très prisée dans la région. C'est sans parler du carnaval et de la Grande Braderie du premier lundi de septembre.

C'est une région où la richesse discrète de la bourgeoisie cohabite avec une noire misère ouvrière mais où le sens de la fête et du rassemblement sont exceptionnels.

